



Stadt Rehau
Raum für Visionen



**Tombes des
soldats français**

Franzosengräber

1813
2013



ÉDITO

Il y a 200 ans, au moment de la retraite des armées napoléoniennes après la Bataille des Nations près de Leipzig, deux soldats français trouvèrent la mort à Faßmannsreuth (près de Rehau en Allemagne) et furent enterrés dans la forêt à proximité du village. Le fait que ces deux tombes aient été conservées jusqu'à ce jour - malgré l'animosité centenaire entre Français et Allemands qui a duré jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale - est remarquable. La compassion humaine l'a de tout temps emporté. C'est pourquoi durant toutes ces années, et sans aucun ordre officiel, la population a toujours entretenu avec soin et fleuri les deux tombes à côté de la nouvelle et de l'ancienne route Rehau-Faßmannsreuth. Faire preuve d'humanité implique le respect vis-à-vis des morts et c'est certainement la raison qui a poussé la population et les enfants de l'école de Faßmannsreuth, ainsi que pendant un temps l'association „Fichtelgebirgsverein“, à entretenir ces tombes. C'est en 1958 que le journaliste André Chazallet eut, par hasard, connaissance de ces tombes. Il venait de Bourgoin-Jallieu, ville jumelée avec Rehau depuis 1963 et à laquelle nous lie une amitié vive et intense. Depuis 1970, année de sa fondation, la Société Franco-Allemande de Rehau (DFG) a pris le relais et s'occupe de l'entretien des deux sépultures. Je tiens particulièrement à remercier la famille Rausch, mais aussi d'autres

qui en ont pris soin. Max Prell, par exemple, a pris de lui-même l'initiative de transporter le „Chapeau de Napoléon“ en pierre de Niederlammitz à Faßmannsreuth où il indique le chemin vers la tombe à côté de la nouvelle route. Ce sont toujours les individus qui, souvent par-delà toutes les divergences, construisent et entretiennent les bonnes relations humaines. Il est de notre responsabilité de faire vivre le souvenir et de l'ancrer dans nos mémoires. Aujourd'hui, les tombes des soldats français près de Faßmannsreuth représentent un symbole de paix au sein d'une Europe unie. Cette histoire vraiment extraordinaire est la pièce d'une mosaïque et un joyau parmi la diversité des relations franco-allemandes et c'est ce que nous aimerions raconter et illustrer dans cette brochure. J'aimerais aussi adresser tous mes remerciements à Peter Rausch et Oliver Groll qui ont composé cette brochure, ainsi qu'à Margit Hessler et Agnès Grigis qui se sont chargées de la traduction en langue française. Tous ensemble, veillons à ce que jamais plus des soldats doivent trouver leur dernier repos en terre étrangère.

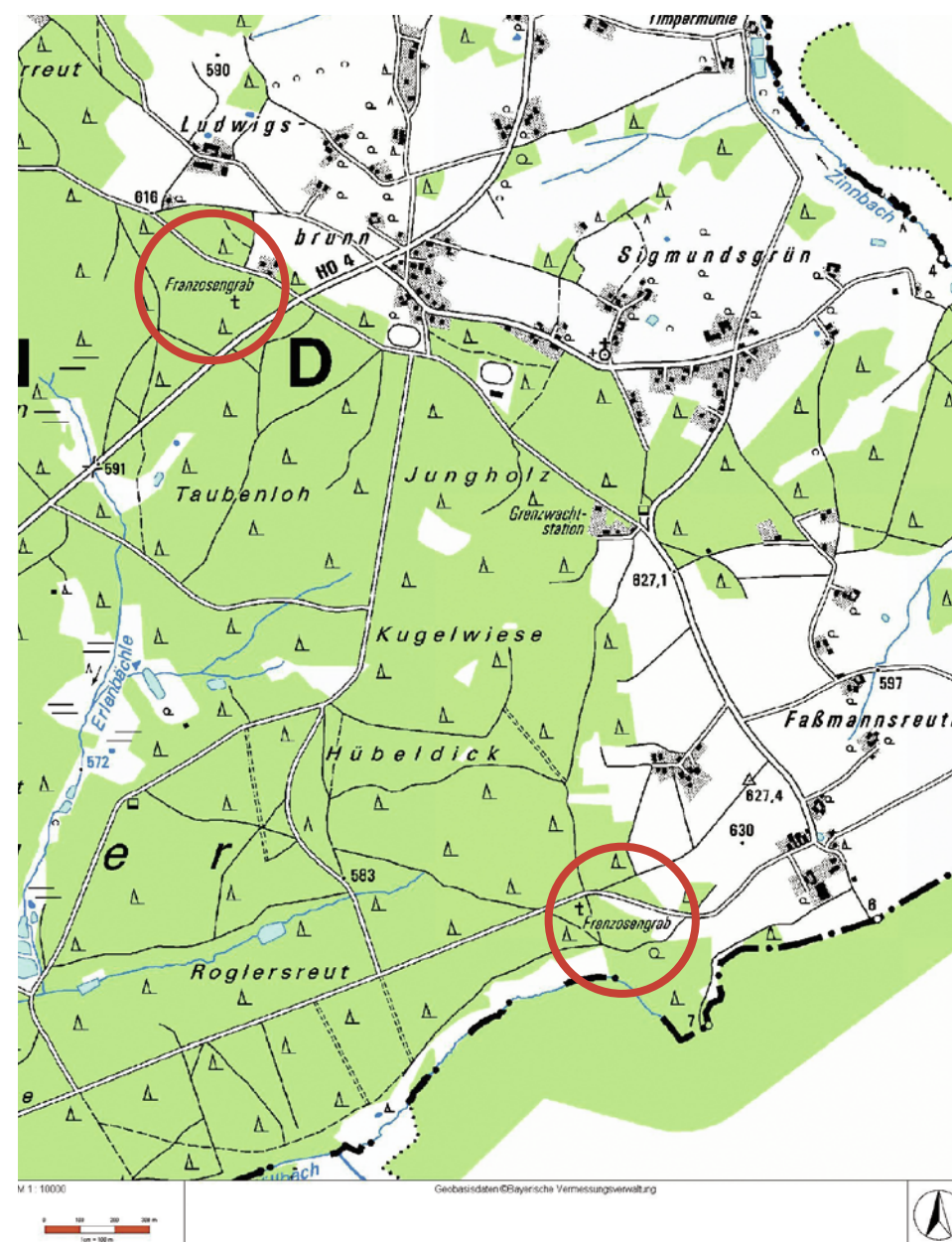
Bien à vous,

Michael Abraham
Maire de Rehau

CETTE BROCHURE EST DÉDIÉE À TOUS CEUX QUI
DEPUIS PRESQUE DEUX SIÈCLES ONT RESPECTÉ
LES DEUX TOMBES DES SOLDATS FRANÇAIS ET ONT
CONTRIBUÉ À LES ENTRETENIR DURANT LES GÉNÉRATIONS

LES DEUX TOMBES DES SOLDATS FRANÇAIS PRÈS DE FASSMANNREUTH

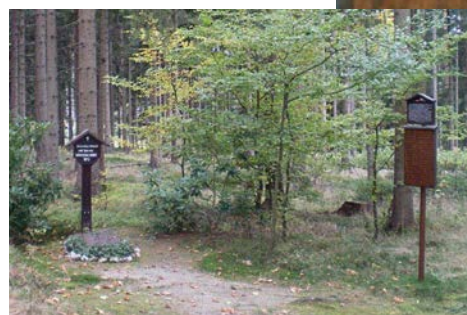
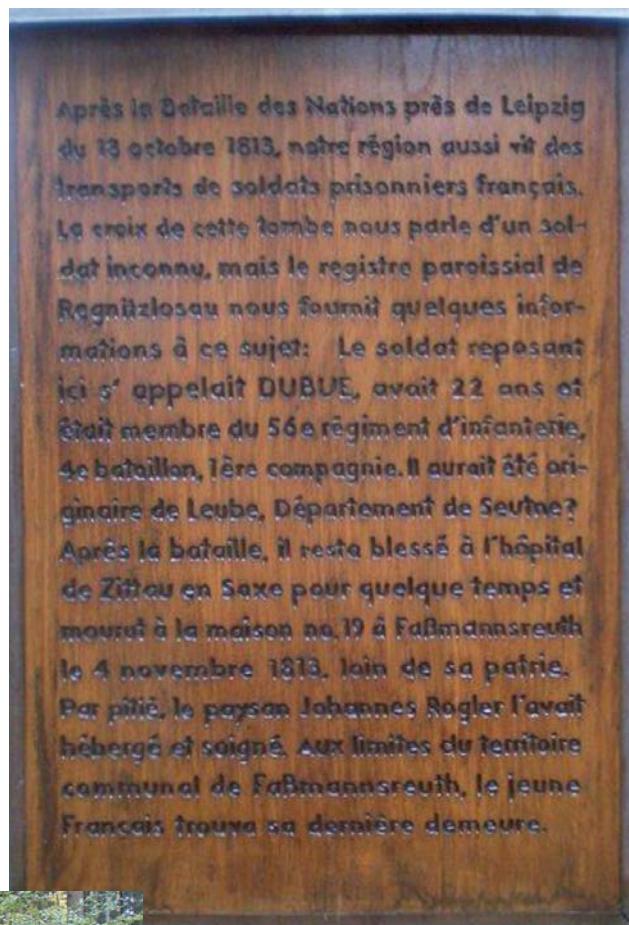
Sur le chemin de l'ancienne voie communale reliant Rehau à Faßmannsreuth - aujourd'hui chemin forestier interdit aux voitures - on découvre à droite, à la sortie des bois, un panneau bleu-blanc-rouge, les couleurs nationales de la France. En suivant le petit sentier, on arrive, après environ 20 mètres, à une tombe. Une plaque attachée à sa croix révèle: „Ici gît, loin de sa patrie, un soldat français inconnu 1813". Cette tombe est connue sous le nom „Français de l'ancienne route". Une division de la forêt de Rehau porte même le nom „Le Français".



Carte topographique 1:25000 © Administration Bavaroise d'Arpentage; 11/12



Panneau indiquant le chemin vers la tombe du soldat français à côté de l'ancienne route Rehau-Faßmannsreuth



Tombe du soldat enterré à côté de l'ancienne route

Ci-dessus et à droite: Plaques expliquant l'histoire de la tombe en français et en allemand



Un peu plus loin au nord, la route cantonale HO4 traverse la forêt de Rehau, reliant Rehau aux villages de Ludwigsbrunn, Sigmundsgrün et Faßmannsreuth. A la lisière de la forêt, près de Ludwigsbrunn, on trouve à gauche un bloc de pierre ayant la forme d'un tricorne napoléonien, avec en-dessus un poteau indicateur également en bleu-blanc-rouge qui nous conduit à une deuxième tombe de soldat. Cette tombe est munie d'une plaque avec la même inscription que la première. Dans le langage populaire, on appelle

cette tombe „Français de la nouvelle route“. Le bloc en granite prénommé le „Chapeau de Napoléon“ provient des environs du village de Niederlamitz dans le „Fichtelgebirge“ (montagne des sapins) et fut érigé à cet endroit en 1971 par Max Prell, tailleur de pierre de métier. C'est aussi à lui que l'on doit l'escalier en pierre, la table et le banc juste à côté. En plus de la croix et des fleurs, la tombe est décorée, depuis 1963, d'une plaque en marbre, cadeau d'André Chazallet et de son „Groupe Culturel“ de Bourgoin-Jallieu.



„Chapeau de Napoléon“ - Bloc en granite trouvé dans le „Fichtelgebirge“ (Montagne des Sapins) et érigé en 1971 par Max Prell

Tombe du soldat français à côté de la nouvelle route Rehau-Faßmannsreuth, avec plaque commémorative de 1963, cadeau venant de Bourgoin-Jallieu



Afin de mieux comprendre pourquoi deux Français inconnus ont trouvé leur dernière demeure précisément dans la forêt de Rehau et

de découvrir la particularité de l'histoire de ces tombes, faisons un court voyage dans l'histoire franco-allemande.

VOYAGE DANS L'HISTOIRE FRANCO-ALLEMANDE

Pendant très longtemps, cette histoire fut marquée par un grand nombre de conflits guerriers. Déjà rien qu'au cours des 250 dernières années, Français et Allemands s'affrontèrent dans six grandes guerres: la Guerre de Sept Ans (1756-1763), les Guerres de Coalition après la Révolution Française (1792-1806), les Guerres de Libération contre Napoléon (1813-1814), la Guerre Franco-allemande de 1870/71 et enfin les deux Guerres Mondiales - la Première (1914-1918) et la Deuxième (1939-1945).

Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre Mondiale que la „haine héréditaire“ constamment évoquée entre Allemands et Français fut enterrée. Au vu des expériences toujours présentes des destructions terribles et des millions de victimes, on était convaincu que la politique qu'il fallait poursuivre, dans un monde aux structures transformées, ne pouvait être couronnée de succès que dans un climat de coopération.



Le 12 août 1952, le „Rehauer Tagblatt“ (quotidien de Rehau) informa ses lecteurs de la „Séance Solennelle d'Inauguration de la Haute Autorité“ au Luxembourg“. Avec la création, dans ce cadre, de la C.E.C.A. comprenant - outre les pays du Benelux - l'Italie, la France et l'Allemagne, on fit un premier pas vers une union économique. Mais les résultats scellés il y a 60 ans, après de longues et rudes négociations, ne représen-

tent pas seulement une étape décisive dans le développement d'une Europe unie; mais ce fut aussi un aboutissement visant à démarrer une existence commune dans la paix et la coopération entre les deux grandes puissances européennes que sont la France et l'Allemagne, après des siècles marqués par l'animosité, la haine et les conflits armés.

1963 - ÉTAPE IMPORTANTE

Le 22 janvier 1963, avec la signature de ce qu'on appelle le „Traité de l'Élysée“ réglant la coopération franco-allemande, les deux nations se sont enfin mises coude à coude, action d'abord observée avec soupçon par certains et surtout par les États-Unis. Il a donc fallu ajouter un passage précisant les engagements allemands envers l'O.T.A.N. pour dissiper les doutes des Américains. Une première et importante stipulation du traité fut la convention de créer un „Office franco-allemand pour la Jeunesse“ (OFAJ), accord signé en même année. Ainsi furent jetés les bases pour l'échange intense et les rencontres entre élèves, étudiants et jeunes salariés des années suivantes. L'année 1963 était donc une étape



importante, non seulement au niveau européen mais aussi pour le jumelage entre Bourgoin-Jallieu et Rehau scellé en même année.

22 janvier 1963 au Palais de l'Élysée à Paris: le Président Charles de Gaulle et le chancelier Konrad Adenauer signent le traité sur la coopération franco-allemande

Tandis que la „grande politique“, pendant des siècles, avait bien du mal à montrer à nos deux peuples voisins le chemin vers l'amitié et des guerres dévastatrices réclamaient de grands sacrifices aux Français et aux Allemands, il y avait par contre, dans les petites choses, toujours des signes et des gestes manifestant la volonté de réconciliation et de véritable humanité. Comme telle histoire que nous racontent les deux tombes dans la forêt près de Faßmannsreuth qui, depuis maintenant 200 ans, à travers de bien des générations, ont été conservées et entretenues. D'une part, elle nous rappellent un chapitre extrêmement mouvementé de l'histoire franco-allemande, d'autre part, leur histoire elle-même porte bien au-delà du contexte historique.



Napoléon Bonaparte, empereur des Français, né le 15 août 1769, mort le 5 mai 1821

NAPOLÉON ET LA BATAILLE DES NATIONS 1813

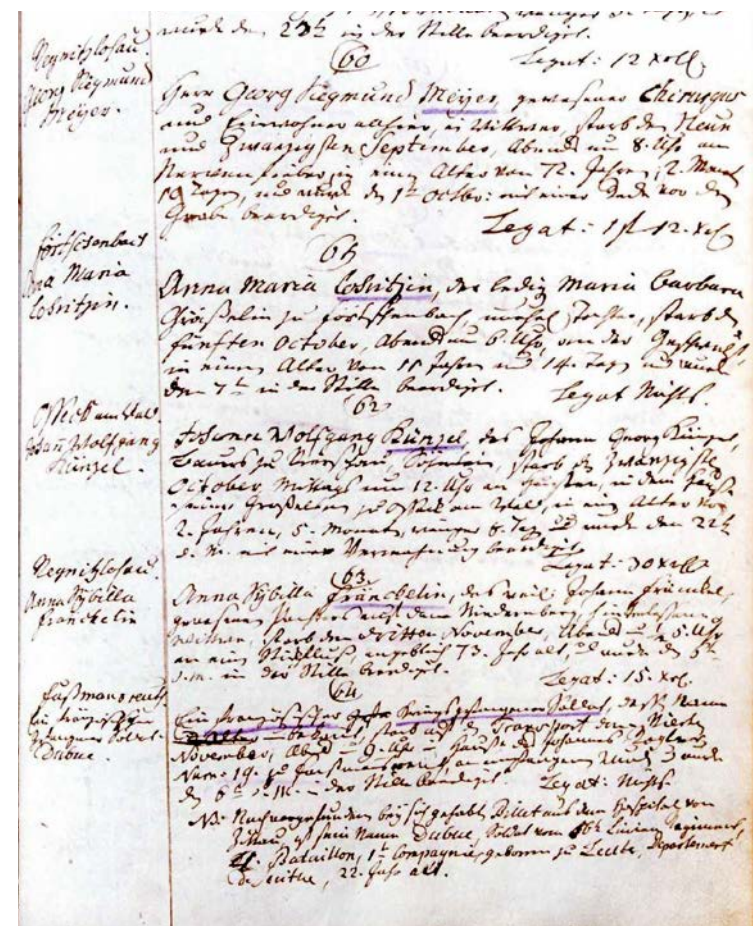
Quand, au mois de novembre 1813, de nombreux soldats français blessés et à moitié morts de faim parcourirent notre région, la lutte acharnée pour obtenir la prédominance en Europe venait de prendre son tournant décisif. Les plans de conquête qu'avait chéris Napoléon, empereur français, avaient échoués irrévocablement. Après la campagne dévastatrice en Russie 1812/13 et la défaite dans la Bataille des Nations près de Leipzig en octobre 1813, opposée à une coalition à qui avait adhéré la Bavière aussi, peu avant la lutte décisive, l'armée française se trouvait en partie en désagrégation. Alors que

l'empereur lui-même avec des parties restantes de ses troupes réussit de se retirer tant bien que mal en direction du Rhin, d'autres restes de son armée furent dispersés ou capturés par des unités des puissances vainqueurs.

Nota le chroniqueur Johann Heinrich Hertel de Rehau: „Au mois de novembre 1813, un grand transport de prisonniers français est passé par ici. Ils étaient amenés de Leipzig à Hof et puis à Asch, en passant par Rehau. On parle de 4000 hommes transportés par les Autrichiens“. Une chronique de la ville de Asch nous raconte:

„Après la Bataille des Nations près de Leipzig, des milliers de prisonniers de guerre français, en lambeaux, inondèrent, en novembre 1813, la région de Asch. La grande église paroissiale de

Asch fut provisoirement transformée en hôpital militaire où les soldats, jeunes pour la plupart, restèrent couchés sur des paillasses, fiévreux et en détresse“.



Extrait du registre paroissial de Regnitzlosau - en bas une inscription mentionnant le soldat Dubue, mort le 4 novembre 1813

SOLDATS FRANÇAIS MORTS DANS LA RÉGION

En plus, le registre paroissial de Regnitzlosau parle de trois soldats français décédés entre le 4 et le 16 novembre 1813 et enterrés à proximité immédiate. Tous les trois sont spécifiés comme „prisonniers de guerre”, ce qui pourrait indiquer qu’ils avaient fait partie du transport de prisonniers mentionné par le chroniqueur Hertel. Dans seulement un des cas, le lieu de

la mort est indiqué, à savoir la propriété de „Johannes Rogler, N°19 à Faßmannsreuth”. Étant donné que tout près de cette maison, dans la forêt domaniale voisine, on trouve une de ces tombes, le dit „Français de l’ancienne route”, nous pouvons supposer que l’entrée du registre se réfère à cette même tombe.



La maison no. 19 à Faßmannsreuth (photo prise env. 1950) - lieu de mort du soldat Dubue enterré à la tombe à côté de l’ancienne route

En ce qui concerne la tombe du „Français de la nouvelle route” près de Ludwigsbrunn, on a essayé maintes fois de le relier logiquement aux trois entrées du registre. Mais jusqu’à ce jour, on n’a jamais vraiment pu retrouver l’origine et le nom du soldat inhumé dans cette forêt. Si l’on en croit la tradition orale, le soldat aurait été enterré avec son arme ce qui réfute l’hypothèse qu’il fut alors un prisonnier. Nous avons trouvé encore d’autres théories spéculant sur son identité. L’instituteur Hans-Georg Döberlein qui, en 1961, publia un récit détaillé sur les tombes des soldats français, y parle de la tradition orale populaire disant qu’un officier français de haut rang aurait séjourné soit à la propriété Ludwigsbrunn N°1 (le paysan Tröger), soit au N°2 (la menuiserie Köhler-Gerbeth). Il aurait été tué en

écrivant une lettre, assis à une table pliante, par des Prussiens ou des Autrichiens.

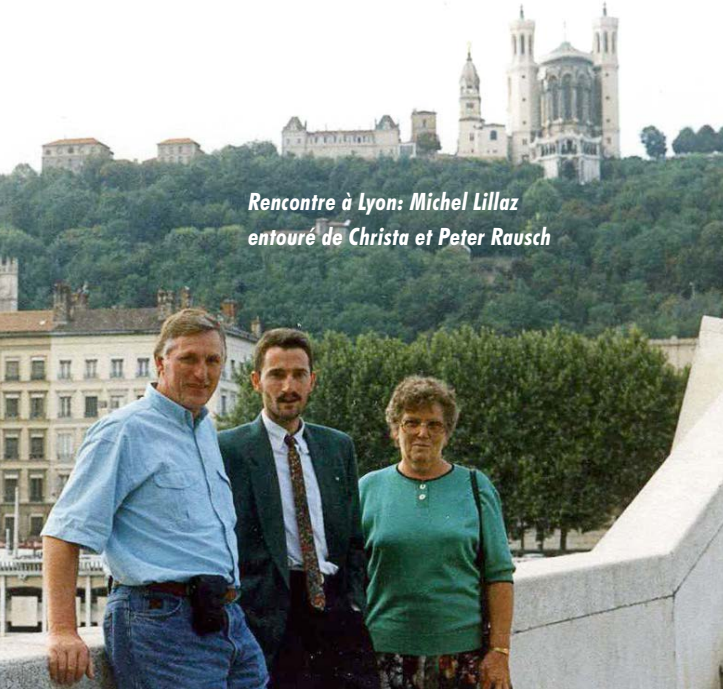
Il y a longtemps, des ouvriers forestiers auraient par curiosité ouvert cette tombe. Ils auraient trouvé un squelette, les vestiges d’un uniforme de couleur rouge et bleue et un mousquet, puis auraient refermé la tombe sans rien enlever.

Une autre source indique qu’il s’agirait d’un combattant de la Guerre de Sept Ans, guerre qui a eu lieu environ 50 ans avant. Mais cette hypothèse semble plutôt improbable, étant donné que les Français durant ces conflits-là étaient positionnés beaucoup plus loin à l’ouest. Là aussi, il ne s’agit que d’une supposition basée sur la tradition orale.

RECHERCHE D’IDENTITÉ

Les seules informations personnelles qui pourraient servir à identifier un des soldats nous viennent du registre paroissial de Regnitzlosau et mentionnent un „billet” que l’homme inhumé à côté de l’ancienne route avait sur lui. Rédigé par un hôpital de Zittau (Lausitz), près de la frontière polonaise, où lors de la retraite de Russie de l’armée vaincue de nombreux hôpitaux militaires avaient été installés, ce billet nous fournit des indications concernant son âge (22 ans) et la division militaire dont il faisait partie, à savoir le 56ème régiment de ligne, 4ème bataillon

et 1ère compagnie de l’armée napoléonienne. On peut supposer que les catégories militaires ont été citées correctement, non seulement en ce qui concerne l’établissement du billet, mais aussi lors de la transcription dans le registre paroissial de Regnitzlosau. Par contre, le nom et le lieu d’origine du soldat présentent déjà plus de difficultés. Il est vrai que l’entrée au registre, également basée sur le billet de Zittau, donne un nom mais qui, malgré de multiples efforts, n’a pas pu aider à retrouver le village d’origine du soldat inconnu.



Rencontre à Lyon: Michel Lillaz
entouré de Christa et Peter Rausch

aujourd'hui Lure, dans le département de la „Saône“. Un voyage dans cette ville de l'est de la France et une visite de toutes les archives et registres entrant en ligne de compte sont cependant restés sans résultat, ce qui veut dire que l'origine du soldat „Dubue“ demeurera toujours inconnue. Il est également possible qu'il n'ait pas du tout pris part à la Bataille des Nations, mais

Il est probable que les informations ont été mal notées dès le départ dans le registre de Zittau du fait des difficultés de compréhension. Quoi qu'il en soit, jusqu'à ce jour, nous n'avons jamais réussi à retrouver de village du nom de „Leube“, ni de département „Seutne“ et encore moins un soldat dénommé „Dubue“ tel que cela figurait dans le registre. Des recherches dans des bibliothèques et archives françaises n'ont pas donné de résultats. Pourtant, il y a plus de 30 ans, on crut avoir un indice prometteur. De 1978 à 1982, Michel Lillaz, étudiant né à Bourgoin, enquêtrait souvent des groupes de jeunes français en visite à Rehau. Avec Peter Rausch de la DFG (Société franco-allemande), il étudia de nouveau toutes les possibilités pouvant être déduites du peu d'indices que donnait le billet. D'après leur théorie, la ville aurait pu être „Leure“, au-

qu'il ait été blessé lors de combats précédant cette bataille décisive. Cela se situait en effet dans la région de Zittau, Görlitz et Pirna en Saxe où se trouvait, pendant l'été 1813, la majeure partie de l'armée française qui remporta sa dernière victoire militaire à Dresde fin août.

Ce que nous savons aujourd'hui, c'est que trois entrées de registres paroissiaux nous parlent de prisonniers français décédés et inhumés, dont un dans la tombe à côté de l'ancienne route Rehau-Faßmannsreuth. Par contre, il n'y a pas de trace des deux autres soldats mentionnés. La tradition orale disant que le soldat dans la tombe à côté de la nouvelle route aurait été enterré avec son fusil tend plutôt à prouver qu'il n'a pas pu être un prisonnier. Aucun témoignage écrit ne nous éclaircit sur son identité ni son origine.

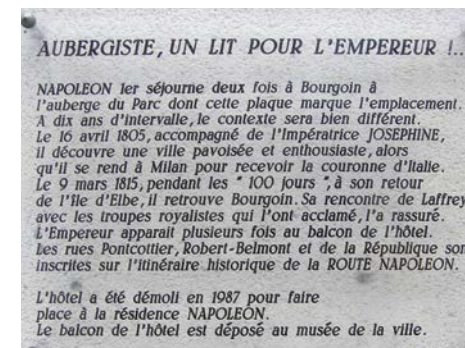
SUR LES TRACES DE NAPOLEON

La carrière politique et militaire extraordinaire de Napoléon Bonaparte présente d'ailleurs d'autres points communs en ce qui concerne notre région et la ville de Bourgoin. 1812, en route pour la campagne de Russie, l'empereur passa par Hof. Avant la bataille décisive des nations près de Leipzig Napoléon retrouva la ville au mois d'août 1813 et avant de continuer inspecta ses troupes qui s'y trouvaient. Et lorsque, après son exil en 1814 sur l'île d'Elbe, il prit le pouvoir une dernière fois au mois de mars 1815 pour marcher sur Paris, il passa aussi par Bourgoin, en chemin vers le régime des „Cent Jours“, où il fit étape à „l'Auberge du Parc“ (devenu plus tard à la suite de cette visite l'hôtel „César“ et qui est aujourd'hui démolé).

Napoléon 1er séjourne deux fois à Bourgoin, à l'„Auberge du Parc“ dont cette plaque marque l'emplacement. A dix ans d'intervalle, le contexte sera bien différent.

Le 16 avril 1805, accompagné de l'impératrice Joséphine, il découvre une ville pavée et enthousiaste, alors qu'il se rend à Milan pour recevoir la couronne d'Italie.

Le 9 mars 1815, à son retour de l'exil sur l'île d'Elbe, il retrouve Bourgoin. Une dernière fois il prend le pouvoir pour marcher sur Paris, pendant le régime des „Cent Jours“.



Le texte ci-contre en caractères gras est largement identique à l'inscription sur cette plaque attachée à la „Résidence Napoléon“ à Bourgoin-Jallieu

Sa rencontre de Laffrey avec les troupes royalistes qui l'ont acclamé l'a rassuré. L'Empereur apparaît plusieurs fois au balcon de l'hôtel.

Les rues Pontcotti, Robert-Belmont et de la République sont inscrites sur l'itinéraire historique de la „Route Napoléon“.

L'„Auberge du Parc“, devenu plus tard à la suite de cette visite l'hôtel „César“, a été démolie en 1987 pour faire place à la „Résidence Napoléon“. Le balcon de l'hôtel est déposé au musée de la ville.



Mousquet de l'infanterie, avec baïonnette, modèle 1777 faisant partie de l'équipement des armées françaises jusqu'à 1826

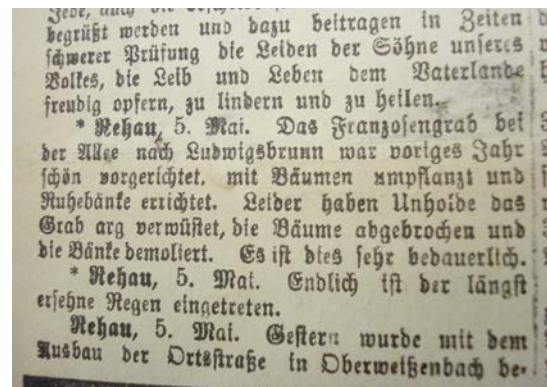
On trouva par hasard à Rehau, dans les années 60, un objet rappelant ces années mouvementées du début du 19^{ème} siècle.

Lors de travaux, on découvrit dans une maison un mousquet du type M77 autrefois employé par les armées napoléoniennes.

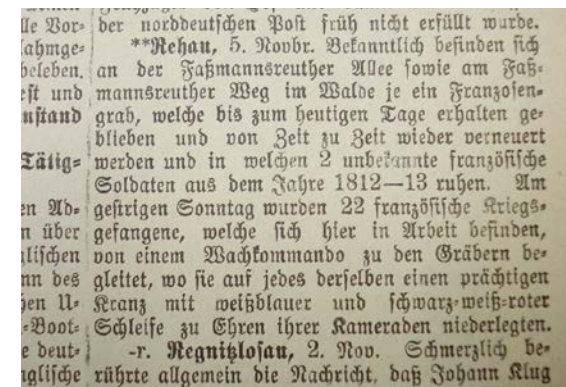
UN PREMIER INDICE

„L'année dernière, la tombe du soldat français près de l'allée menant vers Ludwigsbrunn était belle à voir, entourée par les arbres et les bancs. Malheureusement des vandales ont dévasté la tombe, cassé les arbres et démolé les bancs, ce qui est très fâcheux" nous informe le „Rehauer Tagblatt" (quotidien de Rehau) le 5 mai 1914.

Il s'agit là de la plus ancienne mention d'une des deux tombes, à savoir celle à côté de la nouvelle route Rehau-Faßmannsreuth. Ce qui est remarquable, c'est moins le vandalisme lui-même - vu le fait que la Première Guerre Mondiale allait éclater immédiatement après - mais la nette réprobation exprimée par le journal de Rehau vis à vis de ces délits.



Plus de 100 ans après la Bataille des Nations de Leipzig, il y eut de nouveau des prisonniers de guerre français dans notre région. En plein milieu



de la Première Guerre Mondiale, au mois de novembre 1917, 22 soldats français eurent l'occasion de visiter les tombes et de déposer des gerbes.

NAISSANCE DES RELATIONS ENTRE REHAU ET BOURGOIN-JALLIEU

On peut dire que l'amitié d'aujourd'hui entre Rehau et Bourgoin-Jallieu est due au fait remarquable que les tombes près de Faßmannsreuth (village rattaché administrativement à Rehau depuis 1978) ont été conservées et entretenues sans qu'il n'y ait jamais eu aucun ordre officiel. Ce geste, survivant même à des périodes où personne n'osait rêver d'une amitié franco-allemande sur le plan politique, était un té-

moignage d'hommes auxquels la compassion humaine et le respect importaient toujours plus que la haine nationaliste.

C'étaient des particuliers de Faßmannsreuth, des élèves de l'école du village et plus tard des membres du „Fichtelgebirgsverein" (association de randonnée) qui ont veillé à ce que ces lieux de commémoration ne tombent pas dans l'oubli.



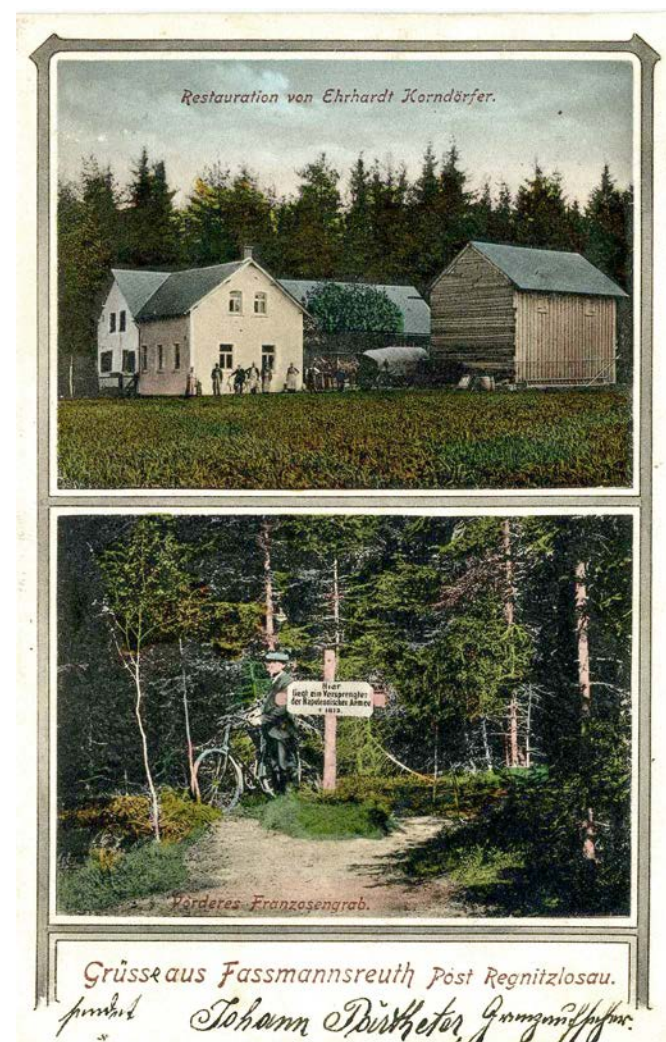
Tombe à côté de la nouvelle route après défrichement de la forêt, vers 1950

Pendant longtemps les tombes étaient pourvues de simples croix en bois, ornées de plaquettes en porcelaine avec une inscription en français. En 1936, le „Fichtelgebirgsverein“ fit ériger des croix



Des membres du „Fichtelgebirgsverein“ décorant la tombe à l'occasion de la „Journée de l'Arbre“

neuves construites par le Rehauer Lorenz Muggenthaler, avec des plaques commémoratives en langue allemande. En 1987, la ville de Rehau fit apposer des plaques neuves du même style.



Carte postale colorée de Fassmannsreuth, vers 1900, montrant la tombe à côté de la nouvelle route. Texte de la plaque: „Ici gît un soldat français de l'armée de Napoléon, coupé de ses troupes, mort en 1813“

Au mois de septembre 1958, le „Rehauer Tagblatt“, sous le titre „Côte à côte en bon accord“, relate la première visite du chancelier Konrad

Adenauer chez le président français Charles de Gaulle. Les deux hommes d'état étaient déterminés à approfondir leur coopération.



Les pères fondateurs du jumelage entre nos villes - à gauche: André Chazallet, journaliste, à droite: Werner Löschner, éditeur du „Rehauer Tagblatt“

Pendant l'été de la même année, dans la ville de Pegnitz près de Bayreuth, eut lieu une rencontre due au hasard et qui constitua l'origine

du jumelage et de l'amitié toujours vivants entre les villes de Rehau (Bavière) et Bourgoin-Jallieu (département de l'Isère, région Rhône-Alpes).

LES PREMIÈRES VISITES

Le responsable d'un groupe de jeunes Français, le journaliste André Chazallet, en voyage en Allemagne, rencontra la famille Kunel de Rehau et au cours de la conversation apprit l'existence des deux tombes de soldats près de Faßmannsreuth. Intrigué par l'information, le groupe se mit en route pour cette commune frontalière afin de voir les tombes. Lors de ce voyage, André

Chazallet entra aussi en contact avec Werner Löschner, éditeur du „Rehauer Tagblatt“, à l'époque encore journal indépendant.

Ainsi a commencé une amitié à la fois privée et professionnelle entre André Chazallet et Werner Löschner. M. Chazallet publia des articles sur les tombes des soldats français dans le journal

„Le Progrès“ éveillant l'intérêt de la population de la région autour des villes de Bourgoin et de Jallieu d'où venait le journaliste. Suivirent d'autres visites de groupes de jeunes, mais aussi de particuliers intéressés par le sujet.

L'automne 1959 vit la première visite de Werner Löschner à Bourgoin où il fut chaleureusement accueilli. En 1960 eut lieu la première visite de jeunes Rehauers à Bourgoin et à partir de ce moment-là André Chazallet et ses jeunes se rendirent régulièrement à Rehau. Dans le but d'approfondir ces contacts et de leur donner un cadre plus organisé, on décida de mettre en place une „Semaine Commémorative

Franco-Allemande Rehau-Faßmannsreuth“ au mois d'août 1963 pour marquer les 150 ans d'existence des tombes. Peu de temps auparavant, une délégation officielle de la Ville de Rehau s'était rendue à Bourgoin. Le jour de la fête nationale française, le 14 juillet 1963, fut signé à la mairie de Bourgoin l'acte de jumelage entre les trois communes alors indépendantes de Bourgoin, Jallieu et Rehau, en présence des jeunes du „Groupe Culturel“ habillés en uniformes napoléoniens. (En 1967, ce fut la fusion définitive des deux villes françaises étroitement liées, mais ayant eu à plusieurs reprises des administrations autonomes au cours de leur histoire).



Signature de l'acte de jumelage le 14 juillet 1963. De gauche: Werner Löschner, Fritz Strobel, maire de Rehau, Friedrich Kunel et Herbert Sammet de Rehau, avec les jeunes du „Groupe Culturel“ de Bourgoin-Jallieu

ÉGALEMENT EN 1963: SEMAINE COMMÉMORATIVE FRANCO-ALLEMANDE ET SIGNATURE DU JUMELAGE ENTRE LES VILLES

A l'occasion de la „Semaine Commémorative“ au mois d'août 1963, Rehau et Faßmannsreuth accueillirent plus de 150 hôtes français. De nombreuses cérémonies et manifestations furent au programme avec un total d'environ 5000 visiteurs et une large couverture des médias (notamment la chaîne de télévision bavaroise).

Les réceptions officielles et la lecture du texte de l'acte de jumelage en face de la mairie se tinrent en présence du „Groupe Culturel“ berjalien illustrant l'origine historique du jumelage naissant. La plupart des manifestations eurent lieu directement en face de la tombe qui se trouve à côté de la nouvelle route.



Cérémonie commémorative à la tombe à côté de la nouvelle route, avec garde d'honneur de la Bundeswehr, août 1963

A Faßmannsreuth, on avait installé un chapiteau permettant d'accueillir le grand nombre de visiteurs.



Semaine commémorative franco allemande au mois d'août 1963. Tente à bière pleine à craquer à Faßmannsreuth: Français et Allemands font la fête

Les manifestations ainsi que le texte des documents avaient été parfaitement préparés, grâce à un travail considérable effectué par la Commission en charge de l'organisation de la Semaine Commémorative déjà mise sur pied en 1962 et présidée par Werner Löschner. La commission, encouragée par la municipalité de Rehau, se mit

d'accord pour se doter d'une vraie structure. Ce qui aboutit le 16 mars 1964 à la création de l'association „Deutsch-Französische Gesellschaft e.V. Rehau/Société Franco-Allemande Rehau“, présidée également au début par Werner Löschner.

Depuis, la „DFG“, en coopération avec la municipalité de Rehau et les écoles, a toujours été le moteur d'un jumelage qui n'a fait que gagner en intensité. En 1964 fut aussi créé à Bourgoin-Jallieu le „Comité de Jumelage et d'Echanges Internationaux“.

Depuis 1966, l'ancienne maison d'habitation de la douane à Faßmannsreuth a pu être utilisée, d'abord en location, comme lieu de rencontre pour la DFG elle-même et comme site d'hébergement pour les groupes français en visite.

La „Maison Bourgoin-Jallieu“ (officiellement baptisée ainsi en 1967) se trouve à peu près à mi-chemin entre les deux tombes des soldats français. Plusieurs fois rénovée et améliorée au fil du temps et depuis longtemps propriété de la DFG, elle a abrité, à part les hôtes de notre ville jumelle, bien des groupes différents. Du mois d'octobre 1989 à mars 1990 par exemple, elle servit de logement provisoire à des fugitifs de la RDA qui arrivaient de Prague, via Hof, en République Fédérale d'Allemagne.



Maison pour les jeunes de la DFG de Rehau à Faßmannsreuth, baptisée „Maison Bourgoin-Jallieu“ en mai 1967 par M. le maire Fortuné Ramseier de notre ville jumelée

Aujourd'hui comme autrefois lieu de séjour préféré des groupes de jeunes



En 1970, c'est la DFG qui prit en charge l'entretien des deux tombes des soldats français, tâche remplie jusqu'alors par Rudolf Wilfert, maire de Faßmannsreuth. Dès l'assemblée constitutive, M. Wilfert avait été membre de la DFG et à la fin son président adjoint. Il mourut au mois de

janvier 1970 et c'est Peter Rausch, avec son épouse Christa, tous les deux „vieux routiers“ de la DFG, qui prirent la relève et s'acquittent toujours de cette tâche avec une grande fiabilité et un soin méticuleux.

LE JUMELAGE AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, le jumelage occupe une place immuable dans la vie sociale de Bourgoin-Jallieu et de Rehau. Outre les échanges entre étudiants et groupes de jeunes et de nombreuses visites entre associations et particuliers, il y a tous les cinq ans une grande manifestation anniversaire célébrant l'esprit d'amitié régnant entre les deux communes et ses populations, l'occasion de réunir à chaque fois des centaines d'habitants de chaque ville.

Un grand nombre de personnes se sont liées d'amitié au fil des années. Beaucoup d'habi-

tants des deux villes ont visité les tombes près de Faßmannsreuth. Quand on se trouve devant ces modestes lieux de commémoration, entretenus avec dévouement, on a du mal à ne pas succomber à l'émotion suscitée par eux. Ils rappellent des périodes dures et douloureuses mais, en même temps, sont un témoignage de réconciliation et de paix. Cette atmosphère se reflète bien dans le poème suivant, composé en automne 2011 par Monsieur René Dassonville de Pouliguen en Bretagne, qui a voulu exprimer l'impression que lui a laissée sa visite aux deux tombes:

MARCHE DU SOLDAT

Je marche.

A chaque pas, je perds un peu de ma patrie,
Un peu de mes amis, un peu de mes racines.

La forêt était noire et l'ombre menaçante,
Je ne pouvais plus voir l'horizon incertain,
La terre était hostile et ma peur incessante,
Je n'osais même plus rêver d'un lendemain.

Quand je voyais le ciel, il était devenu
Grisaille indifférente et noirâtre et blanchâtre.
Les nuages se perdaient et ne connaissaient plus
L'ivresse de courir avec le vent folâtre.

Était-ce donc cela la splendeur sans égale
Du métier de soldat qu'on nous avait vantée?
Je n'ai plus de couleur, mon uniforme est salée,
Mon âme et mon esprit sont par la mort hantés.

Je marche...
Mais pour combien de jours encore?

René Dassonville, Le Pouliguen / Bretagne,
Automne 2011

PARCHEMIN

sur le jumelage
entre Bourgoin-Jallieu et Rehaus

La SEMAINE COMMÉMORATIVE à REHAU—FASSMANNREUTH 1813—1963 du 3 au 18 AOUT 1963 est le résultat de l'amitié des frontaliers allemands du district de REHAU avec les Français. Pendant 150 ans, indépendamment des événements, de guerres ou de paix, d'initié ou d'incompréhension des Français et des Allemands, ils ont entretenu les tombeaux de deux soldats de l'armée de NAPOLEON. C'est ainsi qu'ils ont contribué à la compréhension de nos deux peuples et qu'ils ont oeuvré pour effacer ce qui peut les séparer, et pour cultiver ce qui les rapproche.

Les Conseils municipaux des villes de BOURGOIN et de JALLIEU et de REHAU décident d'entreprendre un jumelage.

Ils veulent développer des relations de bon voisinage, aider la jeunesse et les habitants des deux pays à s'estimer et à échanger leur folklore et leurs coutumes.

Ils désirent tirer les leçons du passé. Ils sont sûrs que la paix et l'amitié entre leurs peuples apporteront le bien-être et la prospérité, et aboutiront à la compréhension des peuples et à la réalisation d'une Europe unie.

Bourgoin - Jallieu

le 14 juillet

le Conseil municipal

Maire de
Bourgoin



Maire de
Jallieu



Rehaus

Stadtrat:

1. Bürgermeister
(Maire de Rehaus)





Aujourd'hui, en 2013, nous pouvons célébrer les 50 ans du jumelage entre nos deux villes, sur la base des deux tombes de soldats français existant depuis 200 ans. Quelle histoire extraordinaire dans le cadre des relations franco-allemandes mouvementées au fil des siècles.

Sources

Bucka, Hans/Heland, Oskar: Ehrenmale, Soldatengräber, Gedenksteine in Rehau und Umgebung. Rehau, 1987

Deutsch-Französische Gesellschaft: Informationen. Rehau

Deutschland — Frankreich 1948 - 1988. Chronologie erarb. von den Zeitschriften Dokumente und vom Deutsch-Französischen Institut Ludwigsburg. Bonn, 1988

Döberlein, Hans-Georg: Die Franzosengräber bei Faßmannsreuth. Heimatkundliche Arbeitsblätter für die Volksschulen im Schulamtsbezirk Rehau, 1961

Ebert, Friedrich: Kleine Geschichte der Stadt Hof. Hof, 1988

Heimatsfreund. Beilage des Rehauer Tagblatts. Rehau

Heinrich, Stefan: Selb unter den Franzosen 1804 - 1815. Silberbach, 2007

Kern, Johanna: Rehau et Bourgoin-Jallieu — deux villes et leur jumelage. Facharbeit Jean-Paul-Gymnasium Hof, 1999

Mayer, Karl J.: Napoleons Soldaten. Darmstadt, 2011

Rausch, Peter: Die Geschichte der Franzosengräber im Faßmannsreuther Wald — auf den Spuren Napoleons in unserer Region. Unterlagen zu Vorträgen, 2008/2009

Rehauer Tagblatt/Frankenpost. Rehau, Hof

Scherzer, Johann Georg: „Chronik von Rehau“. Geschrieben 1787 bis 1795. Von Johann Heinrich Hertel weitergeführt bis 1871

Tins, Benno: Die eigenwillige Historie des Ascher Ländchens. München, 1977

Wölfl, Veronika: Die Franzosengräber von 1813 in Faßmannsreuth. Facharbeit Schiller-Gymnasium Hof, 2006

Dr. Zeh, Ernst: „Heimatkunde des bayrischen Bezirksamtes Rehau“. 2. Band. Rehau, Verlag des Stadtmagistrates, 1919

Bildquellen: DFG Rehau, Privat, © Georgios Kollidas - Fotolia.com, TAURUS Grafikdesign - Illustration



IMPRESSUM



Une publication de la Ville de Rehau en coopération
avec la DFG (Société Franco-Allemande)

Texte et documentation: Oliver Groll, Peter Rausch

Traduction: Margit Hessler, Agnès Grigis

Réalisation graphique: TAURUS, 0 92 94/97 54 39

Impression: fair Druck, 0 92 83/14 40

Ville de Rehau

Martin-Luther-Str. 1, 95111 Rehau

Téléphone: 0 92 83/20 - 0

Fax.: 0 92 83/20 - 60

Mail: info@stadt-rehau

<http://www.stadt-rehau.de>

© Ville de Rehau, février 2013